

---

## « La chanson adoucit les meurtres »

---

Rendez-vous bimestriel

Lieu : Salle des fêtes à Salperwick

Date : mardi 04 novembre 2025, 19h00

### Au sommaire :

<b>Au cimetière</b>	Gabriel Fauré .....	page 3
<b>A bout de souffle</b>	Claude Nougaro .....	page 4
<b>Bonnie &amp; Clyde</b>	Serge Gainsbourg .....	page 6
<b>Champagne</b>	Jacques Higelin .....	page 8
<b>Chanson du pharmacien</b>	Félix Leclerc .....	page 10
<b>Comme un p'tit coquelicot</b>	Mouloudji .....	page 11
<b>Complainte de Sir Jack l'éventreur</b>	Germaine Montero .....	page 12
<b>Dansez sur moi</b>	Claude Nougaro .....	page 13
<b>J' avais deux amis</b>	Eddy Mitchel .....	page 14
<b>J'suis mort</b>	Thomas Fersen .....	page 15
<b>La Brinvilliers</b>	Marie-Paule Belle .....	page 16
<b>La coco</b>	Fréhel .....	page 17
<b>La Commune</b>	Jean Ferrat .....	page 18

<b>La queue du chat</b>	Les Frères Jacques.....	page 19
<b>Le balafré</b>	Thomas Fersen.....	page 20
<b>Le bal des Laze</b>	Michel Polnareff.....	page 21
<b>Le facteur</b>	Georges Moustaki.....	page 22
<b>Le grand combat</b>	Poème d'Henri Michaux.....	page 23
<b>Le testament</b>	Georges Brassens.....	page 24
<b>L'assassinat</b>	Georges Brassens.....	page 25
<b>L'homme à la moto</b>	Edith Piaf.....	page 26
<b>Les Charognards</b>	Renaud.....	page 27
<b>Les Dalton</b>	Joe Dassin.....	page 29
<b>Les Djinns</b>	Poème de Victor Hugo.....	page 31
<b>Les 3 cloches</b>	Edith Piaf.....	page 33
<b>Les vieux qui meurent</b>	GieDré.....	page 34
<b>Monsieur</b>	Thomas Fersen.....	page 36
<b>Monsieur William</b>	Léo Ferré.....	page 37
<b>Mon amie la rose</b>	Françoise Hardy.....	page 38
<b>Miss Univers</b>	Julos Beaucarne.....	page 39
<b>Partir avant d'avoir tout dit</b>	Pierre Bachelet.....	page 40
<b>Pour les enfants du monde entier</b>	Yves Duteil.....	page 41
<b>Quand il est mort le poète</b>	Gilbert Bécaud.....	page 43
<b>Remember</b>	Areski et Jacques Higelin.....	page 44
<b>Sentimental bourreau</b>	Boby Lapointe.....	page 45
<b>Si la photo est bonne</b>	Barbara.....	page 46
<b>Sorcières</b>	Pomme et Klô Pelgag.....	page 47
<b>Souvenez-vous</b>	Pierre Bachelet.....	page 48
<b>The Addams Family</b>	Musique Marc Shaiman.....	page 49
<b>Une charogne</b>	Poème de Charles Baudelaire.....	page 50

\*\*\*

# Au cimetière

Gabriel Fauré

*Poème de Jean Richepin. Enregistré le 27 septembre 1963 et diffusé le même jour dans le cadre de l'émission "Performances", sur Paris-Inter.*

Heureux qui meurt ici  
Ainsi que les oiseaux des champs!  
Son corps près des amis  
Est mis dans l'herbe et dans les chants.

Il dort d'un bon sommeil  
Vermeil, sous le ciel radieux.  
Tous ceux qu'il a connus,  
Venus, lui font de longs adieux.

A sa croix les parents  
Pleurants, restent agenouillés;  
Et ses os, sous les fleurs,  
De pleurs, sont doucement mouillés.

Chacun sur le bois noir  
Peut voir s'il était jeune ou non,  
Et peut avec de vrais  
Regrets l'appeler par son nom.

Combien plus malchanceux  
Sont ceux qui meurent à la mé,  
Et sous le flot profond  
S'en vont loin du pays aimé!

Ah! pauvres, qui pour seuls  
Linceuls ont les goémons verts  
Où l'on roule inconnu,  
Tout nu, et les yeux grands ouverts.

# A bout de souffle

Claude Nougaro

*1965. Les mots sont posés sur un autre standard (de jazz cette fois), le célèbre instrumental Blue Rondo à la Turk de Dave Brubeck. Ce morceau fait référence au film de Jean-Luc Godard « À bout de souffle ».*

Quand j'ai rouvert les yeux tout était sombre dans la chambre  
J'entendais quelque part comme une sonnerie  
J'ai voulu bouger, aïe la douleur dans l'épaule droite tout à coup me coupa le souffle  
Une peur affreuse m'envahit et mon corps se couvrit de sueur  
Toute ma mémoire me revint, le hold-up, la fuite, les copains qui se font descendre  
J'suis blessé, mais je fonce et j'ai l'fric, je glissai la main sous l'oreiller, la mallette pleine de billets  
Était là, bien sage, 200 briques

Somme toute ça pouvait aller, mon esprit se mit à cavalier  
Sûre était ma planque chez Suzy et bientôt à nous deux la belle vie  
Les palaces, le soleil, la mer bleue, toute la vie, toute la vie  
Une radio s'est mise à déverser, un air de piano à tout casser  
Je connaissais ce truc, c'était le Blue Rondo à la Turk, Dave Brubeck jouait comme un fou  
Aussi vite que moi mettant les bouts

Soudain, la sonnerie du téléphone, mon cœur fit un bond, je pris le récepteur  
"Allô, c'est Suzy, ça fait deux fois que j'appelle"  
"Qu'est-ce qu'il y a?", "Y a un car de flics au coin d'la rue"  
Je restai sans voix, j'étais foutu  
"Il faut que tu files" me dit-elle, "descends pas, sauve-toi par les toits"  
Bon Dieu d'bon Dieu, bon Dieu d'bon Dieu  
Encore les flics, vite le fric  
Et puis l'escalier de service  
Quatre à quatre

Un vasistas était ouvert sur les étoiles et me revoilà faisant la malle  
Parmi les antennes de télé, ce pognon, je n'l'aurai pas volé  
Trente mètres plus bas dans la rue du Colisée, c'était la cohue  
J'en peux plus, j'en peux plus

### *Suite :*

J'ai couru comme dans un rêve le long des cheminées  
Haletant, la mallette à la main, je vacillais  
Sur un toit s'amorçait un escalier d'incendie  
S'enfonçant tout au fond d'une cour  
Je descendis jusqu'en bas  
Et me voici à trois pas d'une sortie sur la rue  
Quelle rue, je ne le savais plus, mais tant pis  
Je suis sorti et de suite, je les ai vus  
Quatre flics au bout d'la rue  
Pas d'panique, j'ai reconnu le bar du Living, j'y suis entré

La boîte était pleine comme un œuf, 2 ou 3 jazzmen faisaient le bœuf  
Je brûlais de fièvre, je voyais, les murs, les bouteilles qui tournaient  
Puis quelqu'un m'a saisi par le bras, j'me retournai, Suzy était là  
Toute pâle, elle me souriait, de nouveau le soleil a brillé  
Dans un souffle, elle me dit, viens, j'ai la voiture tout près d'ici  
Nous sommes sortis, mais devant moi, un poulet a crié "Ne bouge pas"  
Avec la mallette, je l'ai frappé, alors le coup de feu a claqué  
Me clouant sur place  
Suzy? Suzy?  
T'en fais pas  
Je te suis, on y va  
Les palaces, le soleil, la mer bleue  
Toute la vie, toute la vie  
Toute la vie  
Toute la vie

# Bonnie & Clyde

Serge Gainsbourg

*1967. En référence au célèbre couple de braqueurs-criminels américains des années 1930 Bonnie et Clyde, du gang Barrow. Chanté avec Brigitte Bardot.*

Vous avez lu l'histoire de Jesse James  
Comment il vécut, comment il est mort  
Ça vous a plus hein, vous en demandez encore  
Eh bien, écoutez l'histoire de Bonnie and Clyde

Alors voilà, Clyde a une petite amie  
Elle est belle et son prénom c'est Bonnie  
À eux deux, ils forment le gang Barrow  
Leurs noms, Bonnie Parker et Clyde Barrow

Bonnie and Clyde  
Bonnie and Clyde

Moi, lorsque j'ai connu Clyde autrefois  
C'était un gars loyal, honnête et droit  
Il faut croire que c'est la société  
Qui m'a définitivement abimée

Bonnie and Clyde  
Bonnie and Clyde

Qu'est-ce qu'on n'a pas écrit sur elle et moi  
On prétend que nous tuons de sang-froid  
C'est pas drôle, mais on est bien obligé  
De faire taire celui qui se met à gueuler

Bonnie and Clyde  
Bonnie and Clyde

Chaque fois qu'un policeman se fait buter  
Qu'un garage ou qu'une banque se fait braquer  
Pour la police, ça ne fait pas de mystère  
C'est signé Clyde Barrow, Bonnie Parker

Bonnie and Clyde  
Bonnie and Clyde

**Suite :**

Maintenant chaque fois qu'on essaie de se ranger  
De s'installer tranquille dans un meublé  
Dans les trois jours, voilà le tac tac tac  
Des mitraillettes qui reviennent à l'attaque

Bonnie and Clyde  
Bonnie and Clyde

Un de ces quatre, nous tomberons ensemble  
Moi, je m'en fous, c'est pour Bonnie que je tremble  
Quelle importance qu'ils me fassent la peau  
Moi, Bonnie, je tremble pour Clyde Barrow

Bonnie and Clyde  
Bonnie and Clyde

De toute façon, ils ne pouvaient plus s'en sortir  
La seule solution c'était mourir  
Mais plus d'un les a suivis en enfer  
Quand sont morts Barrow et Bonnie Parker

Bonnie and Clyde  
Bonnie and Clyde

# Champagne

Jacques Higelin

1979.

(J Higelin, Aken Edition)

La nuit promet d'être belle  
Car voici qu'au fond du ciel  
Apparaît la lune rousse.  
Saisi d'une sainte frousse,  
Tout le commun des mortels  
Croit voir le diable à ses trousses.

Valets volages et vulgaires, ouvrez mon sarcophage  
Et vous, pages pervers, courez au cimetière.  
Prévenez de ma part mes amis nécrophages  
Que ce soir, nous sommes attendus dans les marécages.

Voici mon message :  
Cauchemars, fantômes et squelettes, laissez flotter vos idées noires  
Près de la mare aux oubliettes, tenue du suaire obligatoire.

Lutins, lucioles, feux-follets, elfes, faunes et farfadets  
Effraient mes grands carnassiers.  
Une muse un peu dodue me dit d'un air entendu : " Vous auriez pu vous raser. "  
Comme je lui fais remarquer deux-trois pendus attablés  
Qui sont venus sans cravate,  
Elle me lance un œil hagard et vomit sans crier gare quelques vipères écarlates.

Vampires éblouis par de lubriques vestales,  
Égéries insatiables chevauchant des Walkyries,  
Infernal appétit de frénésie bacchanales  
Qui charment nos âmes envahies par la mélancolie,  
Satires joufflus, boucs émissaires, gargouilles émues, fières gorgones,  
Laissez ma couronne aux sorcières et mes chimères à la licorne.



### **Suite :**

Soudain les arbres frissonnent  
Car Lucifer en personne  
Fait une courte apparition,  
L'air tellement accablé  
Qu'on lui donnerait volontiers  
Le Bon Dieu sans confession,  
S'il ne laissait, malicieux,  
Courir le bout de sa queue  
Devant ses yeux maléfiques  
Et ne se dressait d'un bond  
Dans un concert de jurons,  
Disant d'un ton pathétique  
Que les damnés obscènes  
Cyniques et corrompus  
Fassent griefs de leur peines  
à ceux qu'ils ont élus,  
Car devant tant de problèmes  
Et de malentendus  
Les dieux et les diables  
En sont venus à douter d'eux-mêmes  
(Dédain suprême).

Mais, déjà, le ciel blanchit.  
Esprits, je vous remercie  
De m'avoir si bien reçu.  
Cocher, lugubre et bossu,  
déposez-moi au manoir  
Et lâchez ce crucifix  
Décrochez-moi ces gousses d'ail  
Qui déshonorent mon portail  
Et me chercher sans retard,  
l'ami qui soigne et guérit  
la folie qui m'accompagne  
Et jamais ne m'a trahi :  
Champagne...

# Chanson du pharmacien

Félix Leclerc

1951.

La fille en coupant son pain s'est coupé dedans la main  
Affolée en criant accourut chez l'pharmacien  
Rendue chez le pharmacien, on cherchait un assassin  
Qui venait d'tuer le pharmacien dans un coin

Quand la fille est arrivée, on l'a d'abord soupçonnée  
On lui a barré l'chemin à cause du sang dans la main  
"Mais c'est en coupant mon pain que j'me suis coupée la main"  
Les voisins l'œil en coin, disaient : "C'est pas bien malin"

Elle a dit : "Bande de crétins je vais vous faire voir le pain  
Mais de pain y'en avait point, il était dans l'ventre du chien"  
Elle a ri et elle a geint, que pensez-vous qu'il advint  
On l'a mise dans le moulin, elle sera pendue demain

Quand vous couperez le pain, ne vous coupez pas la main  
Surtout si un assassin vient de tuer le pharmacien

# Comme un p'tit coquelicot

Mouloudji

1951. Ecrite par Raymond Asso et composée par Claude Valery.

Le myosotis, et puis la rose  
Ce sont des fleurs qui disent que'qu' chose  
Mais pour aimer les coquelicots  
Et n'aimer qu'ça, faut être un idiot  
T'as p't-être raison, seulement voilà  
Quand j't'aurai dit, tu comprendras  
La première fois que je l'ai vue  
Elle dormait, à moitié nue  
Dans la lumière de l'été  
Au beau milieu d'un champ de blé

Et sous le corsage blanc  
À là où battait son cœur  
Le Soleil, gentiment  
Faisait vivre une fleur  
Comme un petit coquelicot, mon âme  
Comme un petit coquelicot  
C'est très curieux comme tes yeux brillent  
En te rappelant la jolie fille  
Ils brillent si fort qu'c'est un peu trop  
Pour expliquer les coquelicots

T'as p't-être raison, seulement voilà  
Quand je l'ai prise dans mes bras  
Elle m'a donné son beau sourire  
Et puis après, sans rien nous dire  
Dans la lumière de l'été  
On s'est aimés, on s'est aimés

## Suite :

Et j'ai tant appuyé  
Mes lèvres sur son cœur  
Qu'à la place du baiser  
Y avait comme une fleur  
Comme un petit coquelicot, mon âme  
Comme un petit coquelicot  
Ça n'est rien d'autre qu'une aventure  
Ta petite histoire, et je te jure  
Elle ne mérite pas un sanglot  
Ni cette passion des coquelicots

Attends la fin, tu comprendras  
Un autre l'aimait, qu'elle, elle n'aimait pas  
Et le lendemain, quand je l'ai revue  
Elle dormait à moitié nue  
Dans la lumière de l'été  
Au beau milieu du champ de blé

Mais sous le corsage blanc  
Juste où battait son cœur  
Y avait trois gouttes de sang  
Qui faisaient comme une fleur  
Comme un petit coquelicot, mon âme  
Un tout petit coquelicot

# Complainte de Sir Jack l'éventreur

Germaine Montero

1954. Auteur, compositeur : Albert Vidalie - Yves Darriet.

Virginie, sors pas ce soir  
Y a du sang sur le trottoir  
Des fantômes dans le brouillard  
Les flics qui sont trouillards  
Demeurent au chaud dans leur car

**{Refrain:}**

**Moi, je m'en fous  
J'ai rendez-vous  
Avec Sir Jack l'Eventreur  
Il a des manières honnêtes  
Une fleur à sa casquette  
C'est le mec de mon cœur {x2}**

Virginie, c'est pas sérieux  
Ce mec-là c'est un vicieux  
Un pervers, un ténébreux  
Avec son p'tit air gracieux  
D'un coup de langue  
Il te coupe en deux

**{au Refrain}**

Virginie, vous m' cavalez  
Puisque mon cœur a parlé  
J'aime mieux mourir éventrée  
D' la main d'un homme bien élevé  
Que d' vivre avec un paumé

**{au Refrain}**

# Danse sur moi

Claude Nougaro

1973. Auteur : Robert William Troup, compositeur : Neal Hefti.

Danse sur moi

Danse sur moi

Le soir de vos fiançailles

Danse dessus mes vers luisants

Comme un parquet de Versailles

Embrassez-vous, enlacez-vous

Ma voix vous montre la voie

La voie lactée, la voie clarté

Où les pas ne pèsent pas

Danse sur moi

Danse sur moi

Danse sur moi

Danse sur moi

Sur moi

Danse sur moi

Danse sur moi

Qui tourne comme un astre

Étrenez-vous, étreignez-vous

Pour que vos cœurs s'encastrent

Tel un tapis, tapis volant

Je me tapis sous vos pieds

C'est pour vous tous que sur mes doigts

La nuit je compte mes pieds

Danse sur moi

Danse sur moi

Danse sur moi

Danse sur moi

Hé hé hé

Ok!

Ça y est!

## Suite :

Danse sur moi

Danse sur moi

Le soir de mes funérailles

Que la vie soit feu d'artifice

Et la mort un feu de paille

Un chant de cygne s'est éteint

Mais un autre a cassé l'œuf

Sous un saphir en vrai saphir

Miroite mon sillon neuf

Danse sur moi

Danse sur moi

Danse sur moi

Danse sur moi

Danse sur moi

# J' avais deux amis

Eddy Mitchel

*1965. Auteurs compositeurs : Cops'n Robbers, Jacques Chaumelle.*

Hier encore j'avais deux amis  
Le premier s'appelait Buddy\*  
Hier encore j'avais deux amis  
Et l'autre s'appelait Eddie\*\*

Un avion surgissant de l'ombre  
S'est écrasé dans un bruit d'enfer  
Un avion surgissant de l'ombre  
M'a privé de Buddy à jamais

Un taxi aux portes de Londres  
Dérapant sur la chaussée mouillée  
Un taxi aux portes de Londres  
M'a fait perdre Eddie à tout jamais

Le néon s'est éteint trop vite  
Et sur eux le rideau est tombé  
D'autres noms maintenant s'inscrivent  
Mais moi, je n'les oublierai jamais

Hier encore j'avais deux amis  
Le premier s'appelait Buddy  
Hier encore j'avais deux amis  
Et l'autre s'appelait Eddy

\*Buddy Holly, est décédé lors d'un accident d'avion, le 3 février 1959, dans l'Iowa avec Ritchie Valens et le "Big Bopper" J. P. Richardson.

\*\*Eddie Cochran. est décédé le 17 avril 1960 dans un accident de voiture à Chippenham (Grande Bretagne). Gene Vincent, qui partageait le même taxi, avait été gravement blessé.

# J'suis mort

Thomas Fersen

2011.

Mon crâne est posé comme une pomme  
Sur le serpent de ma colonne,  
La nuit, dans cet accoutrement,  
Je sors du placard à vêtements.

Quand vous dormez, je hante les ténèbres  
J'me promène en costume de zèbre,  
Je suis squelette alors évidemment,  
Je sors du placard à vêtements.

J'suis mort et j'en fais pas un drame,  
Mon job c'est à la foire du Trône,  
C'est moi qui fait crier les femmes,  
Je suis squelette au train fantôme.

Ma femme et son amant Robert  
Ne connaissent pas le remords,  
Ils coulent une existence pépère  
Sans moi depuis que je suis mort.

Ils m'ont avec persévérance  
Et sans scrupules, empoisonné,  
Histoire de toucher l'assurance  
Sans jamais être soupçonnés.

J'suis mort et j'en fais pas un drame,  
Mon job c'est à la foire du Trône  
C'est moi qui fait crier les femmes,  
Je suis squelette au train fantôme.

## Suite :

Je leur fais mon joli sourire,  
Je leur caresse les cheveux,  
Elles sont jeunes, la mort les fait rire,  
Elles sont belles, la mort n'est qu'un jeu.

A l'aube, je rase les murs  
Et par les trottoirs parisiens,  
De peur qu'ils me volent un fémur,  
Je rentre en évitant les chiens.

J'suis mort et j'en fais pas un drame,  
Mon job c'est à la foire du Trône,  
C'est moi qui fait crier les femmes,  
Je suis squelette au train fantôme.

# La Brinvilliers

Marie-Paule Belle

1977. Auteurs compositeurs : Michel Grisolia, Françoise Mallet Joris.

J'aimais tellement la campagne  
Que j'y voulais vivre en rêvant  
Dans le confort qui accompagne  
Ses champêtres amusements  
Mon père n'eut pas la largesse  
De m'offrir un manoir aux champs  
Mon époux n'eut pas la sagesse  
De m'en faire un jour le présent  
L'idée de l'arsenic me vint  
Tout en jouant du clavecin

J'aime les moutons dans la prairie  
J'aime les moutons enrubannés  
J'aime les moutons quand ils sourient  
Si sensibles sont les Brinvilliers

Pour m'offrir mon rêve bucolique  
J'empoisonnai mes petits fours  
Mon époux en eut la colique  
Puis mon père l'eut à son tour  
À cause d'un certain droit d'aînesse  
Mon frère héritait aussitôt  
Poursuivant mon but sans faiblesse  
Je lui fis présent d'un gâteau  
Il eut la plus douce des fins  
En écoutant mon clavecin

## Suite :

J'aime les moutons dans la prairie  
J'aime les moutons enrubannés  
J'aime les moutons quand ils sourient  
Si sensibles sont les Brinvilliers

Maintenant chacun me condamne  
Et l'on me veut décapiter  
Pour les dernières frangipanes  
Qu'à mes neveux j'avais données  
Je ne comprends pas notre époque  
Moi, Marquise de Brinvilliers  
Me blâmer pour une bicoque  
Un caprice sans gravité  
Et le bourreau vient me chercher  
En fredonnant ce grand succès

J'aime les moutons dans la prairie  
J'aime les moutons enrubannés  
J'aime les moutons quand ils sourient  
Si sensibles sont les Brinvi...



# La coco

Fréhel

1929. Auteurs compositeurs : Edmond Bouchaud (dit Dufleuve) / Gaston Ouvrard fils.

J'avais un amant  
Depuis quelques mois  
Je l'aimais de toute mon âme  
Mais il m'a quitté  
Sans savoir pourquoi  
Il a brisé mon cœur de femme

Et depuis je vais partout où on boit  
Dans toutes les maisons où l'on soupe  
Je sors tous les soirs  
Espérant le voir  
Et le champagne emplît ma coupe

Quand je suis grise  
J'dis des bêtises  
Et j'amuse les gigolos  
Comme les copines  
Je me morfile  
Et ça m'rend tout rigolo  
Je prends de la coco  
Ça trouble mon cerveau

L'esprit s'envole  
Et mon chagrin  
S'enfuit tout loin  
Je deviens folle

Hier au soir, comme tous les soirs précédents  
Je sablais encore le champagne  
Lorsque j'aperçus mon ancien amant  
Avec sa nouvelle compagne  
L'orchestre jouait un brillant tango  
Dans ses bras, il tenait sa belle  
Et moi sur la table, j'ai pris un couteau  
Et ma vengeance fut cruelle

## Suite :

Oui, j'étais grise  
J'fais une bêtise  
J'ai tué mon gigolo  
Devant les copines  
Comme un coquine  
Dans l'cœur, j'y ai mis mon couteau  
Donnez-moi de la coco  
Pour troubler mon cerveau

L'esprit s'envole  
Vers le seigneur  
Mon amant d'cœur  
M'a rendu folle

# La Commune

Jean Ferrat

1971. Paroles Georges Coulonges, musique Jean Ferrat.

Il y a cent ans commun, commune  
Comme un espoir mis en chantier  
Ils se levèrent pour la Commune  
En écoutant chanter Potier

Il y a cent ans commun, commune  
Comme une étoile au firmament  
Ils faisaient vivre la Commune  
En écoutant chanter Clément

C'étaient des ferronniers  
Aux enseignes fragiles  
C'étaient des menuisiers  
Aux cent coups de rabots  
Pour défendre Paris  
Ils se firent mobiles  
C'étaient des forgerons  
Devenus des meublots

Il y a cent ans commun, commune  
Comme artisans et ouvriers  
Ils se battaient pour la Commune  
En écoutant chanter Potier  
Il y a cent ans commun, commune  
Comme ouvriers et artisans  
Ils se battaient pour la Commune  
En écoutant chanter Clément

Devenus des soldats  
Aux consciences civiles  
C'étaient des fédérés  
Qui plantaient un drapeau  
Disputant l'avenir  
Aux pavés de la ville  
C'étaient des forgerons  
Devenus des héros

## Suite :

Il y a cent ans commun, commune  
Comme un espoir mis au charnier  
Ils voyaient mourir la Commune  
Ah, laissez-moi chanter Potier

Il y a cent ans commun, commune  
Comme une étoile au firmament  
Ils s'éteignaient pour la Commune  
Écoute bien chanter Clément

# La queue du chat

Les Frères Jacques

1953. Paroles : Robert Marcy.

Le médium était concentré  
L'assistance était convulsée  
La table soudain, a remué  
Et l'esprit frappeur a frappé.

C'n'est qu'le p'tit bout d'la queue du chat  
Qui vous électrise,  
C'n'est qu'le p'tit bout d'la queue du chat  
Qui a fait c'bruit là.  
Non, l'esprit n'est pas encor' là  
Unissons nos fluides  
Et recommençons nos ébats  
Que le chat gâcha.

Puis un souffle étrange a passé  
Une ombre au mur s'est profilée  
L'assistance s'est mise à trembler  
Mais le médium a déclaré ...

C'n'est qu'le p'tit bout d'la queue du chat  
Qui vous électrise  
C'n'est qu'le p'tit bout d'la queue du chat  
Qui passait par là.  
Non, l'esprit n'est pas encor' là  
Unissons nos fluides  
Et recommençons nos ébats  
Que le chat gâcha.

Alors en rond on se remit  
Et puis on attendit l'esprit  
Quand une dam' poussa un cri  
En disant "je le sens c'est lui!"

## Suite :

C'n'est qu'le p'tit bout d'la queue du chat  
Qui vous électrise  
C'n'est qu'le p'tit bout d'la queue du chat  
Que pensiez-vous là.  
L'esprit n'vous aurait pas fait ça  
Vous n'avez pas d'fluide  
Le médium alors se fâcha  
Et chassa le chat.

Un' voix dit miaou me voilà  
Quell' drôl' de surprise  
Car l'esprit s'était caché là  
Dans la queue du...  
dans la queue du...  
dans la queue du chat.

# Le balafré

Thomas Fersen

2011.

Il lui manquait quatre phalanges  
Ça lui donnait pas l'air d'un ange  
Avec son œil sous un bandeau  
Et sa gueule en lame de couteau  
Sous son vêtement, doux Jésus  
Tout son corps était recousu  
Et quand il remontait ses manches  
Les femmes devenaient toutes blanches

Il menait une vie de cigale  
Il jouait de la scie musicale  
Il trouvait qu'en fermant les yeux  
Son instrument sonnait mieux  
Le balafré

Sa mère croyait de bonne foi  
Qu'il s'en allait couper du bois  
C'est pas qu'il fût je-m'en-foutiste  
Il avait une âme d'artiste

Dans un cabaret de Pigalle  
Il jouait de la scie musicale  
Il trouvait qu'en fermant les yeux  
Son instrument sonnait mieux  
Le balafré

Il aimait la vie de théâtre  
Il aimait le stuc et le plâtre  
Les filles habillées en lapin  
Plutôt que l'odeur du sapin

Et à la pause syndicale  
Leur jouait de la scie musicale  
Il trouvait qu'en fermant les yeux  
Son instrument sonnait mieux  
Le balafré

## Suite :

On retrouva au parc Monceau  
Une bourgeoise coupée en morceaux  
Le balafré passait par là  
Il avait sa scie sous son bras  
Tout le monde croyait de bonne foi  
Qu'il s'en allait couper du bois  
C'est pas qu'il fût je-m'en-foutiste  
Il avait une âme d'artiste  
Il menait une vie de cigale

# Le bal des Laze

Michel Polnareff

1968. Auteur : Pierre Delanoe.

Je serai pendu demain matin  
Ma vie n'était pas faite  
Pour les châteaux.  
Tout est arrivé ce soir de juin  
On donnait une fête  
Dans le château .

Dans le château de Laze  
Le plus grand bal de Londres  
Lord et Lady de Laze  
Recevaient le grand monde  
Diamants, rubis, topazes  
Et blanches robes longues  
Caché dans le jardin  
Moi je serrais les poings  
Je regardais danser  
Publicité  
Jane et son fiancé.

Je serai pendu demain au jour  
Dommage pour la fille  
De ce château.  
Car je crois qu'elle aimait bien l'amour  
Que l'on faisait tranquille  
Loin du château.

Dans le château de Laze  
Pour les vingt ans de Jane  
Lord et Lady de Laze  
Avaient reçu la Reine  
Moi le fou que l'on toise  
Moi je crevais de haine  
Caché dans le jardin  
Moi je serrais les poings  
Je regardais danser  
Publicité  
Jane et son fiancé.

## Suite :

Je serai pendu demain matin  
Ça fera quatre lignes  
Dans les journaux.  
Je ne suis qu'un vulgaire assassin  
Un vagabond indigne  
De ce château.

Dans le château de Laze  
Peut-être bien que Jane  
A l'heure où l'on m'écrase  
Aura un peu de peine  
Mais ma dernière phrase  
Sera pour qu'on me plaigne  
Puisqu'on va lui donner  
Un autre fiancé  
Et que je n' pourrai pas

# Le facteur

Georges Moustaki

*1969. Auteurs: Hadjidakis Manos. Compositeurs: Bradtke Hans.*

Le jeune facteur est mort  
Il n'avait que dix-sept ans

L'amour ne peut plus voyager  
Il a perdu son messenger

C'est lui qui venait chaque jour  
Les bras chargés de tous mes mots d'amour  
C'est lui qui tenait dans ses mains  
La fleur d'amour cueillie dans ton jardin

Il est parti dans le ciel bleu  
Comme un oiseau enfin libre et heureux  
Et quand son âme l'a quitté  
Un rossignol quelque part a chanté

Je t'aime autant que je t'aimais  
Mais je ne peux le dire désormais

Il a emporté avec lui  
Les derniers mots que je t'avais écrit

Il n'ira plus sur les chemins  
Fleuris de roses et de jasmins  
Qui mènent jusqu'à ta maison  
L'amour ne peut plus voyager  
Il a perdu son messenger  
Et mon cœur est comme en prison

Il est parti l'adolescent  
Qui t'apportait mes joies et mes tourments  
L'hiver a tué le printemps  
Tout est fini pour nous deux maintenant

# Le grand combat

Poème d'Henri Michaux

*1927. Henri Michaux (1899-1984) – Recueil : Qui je fus.*

Il l'emparouille et l'endosque contre terre ;  
Il le rague et le roupéte jusqu'à son drôle ;  
Il le pratéle et le libucque et lui baroufle les ouillais ;  
Il le tocarde et le marmine,  
Le manage rape à ri et ripe à ra.  
Enfin il l'écorcobalisse.  
L'autre hésite, s'espudrine, se défaisse, se torse et se ruine.  
C'en sera bientôt fini de lui ;  
Il se reprise et s'emmargine... mais en vain  
Le cerveau tombe qui a tant roulé.  
Abrah ! Abrah ! Abrah !  
Le pied a failli !  
Le bras a cassé !  
Le sang a coulé !  
Fouille, fouille, fouille,  
Dans la marmite de son ventre est un grand secret.  
Mégères alentours qui pleurez dans vos mouchoirs;  
On s'étonne, on s'étonne, on s'étonne  
Et on vous regarde,  
On cherche aussi, nous autres le Grand Secret.

« Papa, fais tousser la baleine », dit l'enfant confiant.  
Le tibétain, sans répondre, sortit sa trompe à appeler l'orage  
et nous fûmes copieusement mouillés sous de grands éclairs.  
Si la feuille chantait, elle tromperait l'oiseau.

# Le testament

Georges Brassens

1955.

Je serai triste comme un saule  
Quand le Dieu qui partout me suit  
Me dira, la main sur l'épaule  
"Va-t'en voir là-haut si j'y suis"  
Alors, du ciel et de la terre  
Il me faudra faire mon deuil  
Est-il encore debout le chêne  
Ou le sapin de mon cercueil?  
Est-il encore debout le chêne  
Ou le sapin de mon cercueil?

S'il faut aller au cimetière  
J'prendrai le chemin le plus long  
J'ferai la tombe buissonnière  
J'quitterai la vie à reculons  
Tant pis si les croqu'-morts me grondent  
Tant pis s'ils me croient fou à lier  
Je veux partir pour l'autre monde  
Par le chemin des écoliers  
Je veux partir pour l'autre monde  
Par le chemin des écoliers

Avant d'aller conter fleurette  
Aux belles âmes des damnées  
Je rêve d'encore une amourette  
Je rêve d'encore m'enjuponner  
Encore une fois dire "Je t'aime"  
Encore une fois perdre le nord  
En effeuillant le chrysanthème  
Qui est la marguerite des morts

## Suite :

En effeuillant le chrysanthème  
Qui est la marguerite des morts  
Dieu veuille que ma veuve s'alarme  
En enterrant son compagnon  
Et qu'pour lui faire verser des larmes  
Il n'y ait pas besoin d'oignon  
Qu'elle prenne en secondes nocces  
Un époux de mon acabit  
Il pourra profiter d'mes bottes  
Et d'mes pantoufles et d'mes habits

Il pourra profiter d'mes bottes  
Et d'mes pantoufles et d'mes habits  
Qu'il boive mon vin, qu'il aime ma femme  
Qu'il fume ma pipe et mon tabac  
Mais que jamais - mort de mon âme  
Jamais il ne fouette mes chats  
Quoique je n'aie pas un atome  
Une ombre de méchanceté  
S'il fouette mes chats, y a un fantôme  
Qui viendra le persécuter

S'il fouette mes chats, y a un fantôme  
Qui viendra le persécuter  
Ici-gît une feuille morte  
Ici finit mon testament  
On a marqué dessus ma porte  
"Fermé pour cause d'enterrement"  
J'ai quitté la vie sans rancune  
J'aurai plus jamais mal aux dents  
Me v'là dans la fosse commune  
La fosse commune du temps

Me v'là dans la fosse commune  
La fosse commune du temps



# L'assassinat

Georges Brassens

1962. Album *Les Trompettes de la Renommée*.

C'est pas seulement à Paris  
Que le crime fleurit  
Nous, au village, aussi, l'on a  
De beaux assassinats

Il avait la tête chenue  
Et le cœur ingénu  
Il eut un retour de printemps  
Pour une de vingt ans

Mais la chair fraîche, la tendre chair  
Mon vieux, ça coûte cher  
Au bout de cinq à six baisers  
Son or fut épuisé

Quand sa menotte elle a tendue  
Triste, il a répondu  
Qu'il était pauvre comme Job  
Elle a remis sa robe

Elle alla quérir son coquin  
Qu'avait l'appât du gain  
Sont revenus chez le grigou  
Faire un bien mauvais coup

Et pendant qu'il le lui tenait  
Elle l'assassinait  
On dit que, quand il expira  
La langue elle lui montra

Mirent tout sens dessus dessous  
Trouvèrent pas un sou  
Mais des lettres de créanciers  
Mais des saisies d'huissiers

## Suite :

Alors, prise d'un vrai remords  
Elle eut chagrin du mort  
Et, sur lui, tombant à genoux,  
Elle dit : " Pardonne-nous ! "

Quand les gendarmes sont arrivés  
En pleurs ils l'ont trouvée  
C'est une larme au fond des yeux  
Qui lui valut les cieux

Et le matin qu'on la pendit  
Elle fut en paradis  
Certains dévots, depuis ce temps  
Sont un peu mécontents

C'est pas seulement à Paris  
Que le crime fleurit  
Nous, au village, aussi, l'on a  
De beaux assassinats

# L'homme à la moto

Edith Piaf

*1956. "L'homme à la moto" de Jerry Leiber et Miker Stoller : Black Denim Trousers and Motorcycle Boots, sorti en 1955 et interprété par "The Cheers". Traduit en français par Jean Dréjac, par Edith Piaf, c'était dans l'air du temps, ça l'est toujours.*

Il portait des culottes, des bottes de moto  
Un blouson de cuir noir avec un aigle sur le dos  
Sa moto qui partait comme un boulet de canon  
Semait la terreur dans toute la région

Jamais il ne se coiffait, jamais il ne se lavait  
Les ongles pleins de cambouis mais sur le biceps il avait  
Un tatouage avec un coeur bleu sur la peau blême  
Et juste à l'intérieur, on lisait "Maman je t'aime"  
Il avait une petite amie du nom de Marie-Lou  
On la prenait en pitié, une enfant de son âge  
Car tout le monde savait bien qu'il aimait entre tout  
Sa chienne de moto bien davantage

Il portait des culottes, des bottes de moto  
Un blouson de cuir noir avec un aigle sur le dos  
Sa moto qui partait comme un boulet de canon  
Semait la terreur dans toute la région

Marie-Lou la pauvre fille l'implora, le supplia  
Dis, ne pars pas ce soir, je vais pleurer si tu t'en vas  
Mais les mots furent perdus, ses larmes pareillement  
Dans le bruit de la machine et du tuyau d'échappement  
Il bondit comme un diable avec des flammes dans les yeux  
Au passage à niveau, ce fut comme un éclair de feu  
Contre une locomotive qui filait vers le midi  
Et quand on débarrassa les débris

On trouva sa culotte, ses bottes de moto  
Son blouson de cuir noir avec un aigle sur le dos  
Mais plus rien de la moto et plus rien de ce démon  
Qui semait la terreur dans toute la région

# Les Charognards

Renaud

1977. Album : *Laisse béton*.

Il y a beaucoup de monde  
Dans la rue Pierre Charon  
Il est deux heures du mat'  
Le braquage a foiré

J'ai une balle dans le ventre  
Une autre dans le poumon  
J'ai vécu à Sarcelles  
Je crève aux Champs Élysées

Je vois la France entière du fond de mes ténèbres  
Les charognards sont là, la mort ne vient pas seule  
J'ai la connerie humaine comme oraison funèbre  
Le regard des curieux comme unique linceul

C'est bien fait pour ta gueule  
Tu n'es qu'un p'tit salaud  
On portera pas le deuil  
C'est bien fait pour ta peau

Le boulanger du coin a quitté ses fourneaux  
Pour s'en venir cracher sur mon corps déjà froid  
Il dit, je suis pas raciste mais quand même les bicots  
Chaque fois qu'y a un sale coup, ben y faut qu'y z'en soient

Moi Monsieur je vous signale que j'ai fait l'Indo-Chine  
Dit un ancien para à quelques arrivistes  
Ces mecs c'est de la racaille c'est pire que les Vietmines  
Faut les descendre d'abord et discuter ensuite

C'est bien fait pour ta gueule  
Tu n'es qu'un p'tit salaud  
On portera pas le deuil  
C'est bien fait pour ta peau

Les zonards qui sont là vont se faire lyncher sûrement  
S'ils continuent à dire que les flics assassinent  
Qu'on est un être humain même si on est truand  
Et que ma mise à mort n'a rien de légitime

### **Suite :**

Et s'ils prenaient ta mère comme otage ou ton frère  
Dit un père béret basque à un jeune blouson de cuir  
Et si c'était ton fils qu'était couché par terre  
"Le nez dans sa misère" répond le jeune pour finir

C'est bien fait pour ta gueule  
Tu n'es qu'un p'tit salaud  
On portera pas le deuil  
C'est bien fait pour ta peau

Et Monsieur blanc cassis continue son délire  
Convaincu que déjà mon âme est chez le diable  
Que ma mort fût trop douce que je méritais pire  
J'espère bien qu'en Enfer je retrouverai ces minables

Je ne suis pas un héros, j'ai eu ce que je méritais  
Je ne suis pas à plaindre, j'ai presque de la chance  
Quand je pense à mon pote qui lui n'est que blessé  
Y va finir ses jours à l'ombre d'une potence

C'est bien fait pour sa gueule  
Ce n'est qu'un p'tit salaud  
On portera pas le deuil  
C'est bien fait pour sa peau

Elle n'a pas dix-sept ans cette fille qui pleure  
En pensant qu'à ses pieds il y a un homme mort  
Qu'il soit flic ou truand elle s'en fout sa pudeur  
Comme ses quelques larmes me réchauffent le corps

Il y a beaucoup de monde  
Dans la rue Pierre Charon  
Il est deux heures du mat'  
Mon sang coule au ruisseau

C'est le sang d'un voyou qui rêvait de millions  
J'ai des millions d'étoiles au fond de mon caveau  
J'ai des millions d'étoiles au fond de mon caveau

# Les Dalton

Joe Dassin

*1967. Auteurs compositeurs : Jean-Michel Rivat, Frank Thomas.*

(Parlé :) Ecoutez, bonnes gens, la cruelle et douloureuse histoire des frères DALTON qui furent l'incarnation du mal... Et que ceci serve d'exemple à tous ceux que le Diable écarte du droit chemin.

(Parlé :) Tout petits à l'école...  
A la place de crayons ils avaient des limes  
En guise de cravates des cordes de lin  
Ne vous étonnez pas si leur tout premier crime  
Fut d'avoir fait mourir leur maman de chagrin .

TAGADA TAGADA, VOILA LES DALTON,  
TAGADA TAGADA, VOILA LES DALTON,  
C'ETAIENT LES DALTON  
Publicité  
TAGADA TAGADA, Y'A PLUS PERSONN'

(Parlé :) Les années passèrent...  
Ils s'étaient débrouillés pour attraper la rage  
Et ficeler le Docteur qui faisait les vaccins,  
Et puis contaminèrent les gens du voisinage,  
S'amusant à les mordre, puis accusaient les chiens.

TAGADA TAGADA, VOILA LES DALTON,  
TAGADA TAGADA, VOILA LES DALTON,  
C'ETAIENT LES DALTON  
TAGADA TAGADA, Y'A PLUS PERSONN'

(Parlé :) Ils devinrent des hommes...  
Un conseil, mon ami, avant de les croiser,  
Embrasse ta femme, serre-moi la main,  
Publicité  
Vite sur la vie va te faire assurer,  
Tranche-toi la gorge et jette-toi sous l'train !

**Suite :**

TAGADA TAGADA, VOILA LES DALTON,  
TAGADA TAGADA, VOILA LES DALTON,  
C'ETAIENT LES DALTON  
TAGADA TAGADA, Y'A PLUS PERSONN'

(Parlé :) Mais la justice veillait...  
Comme tous les jours leurs têtes augmentaient d'vingt centimes  
(Parlé :)..des centimes américains..  
Qu'ils étaient vaniteux et avides d'argent  
Ils se livrèrent eux-mêmes pour toucher la prime  
Car ils étaient encore plus bêtes que méchants

TAGADA TAGADA, VOILA LES DALTON,  
Publicité  
TAGADA TAGADA, VOILA LES DALTON,  
C'ETAIENT LES DALTON  
TAGADA TAGADA, Y'A PLUS PERSONN'

# Les Djinns

Poème de Victor Hugo

Victor HUGO : 1802 – 1885.

Murs, ville,  
Et port,  
Asile  
De mort,  
Mer grise  
Où brise  
La brise,  
Tout dort.

Dans la plaine  
Naît un bruit.  
C'est l'haleine  
De la nuit.  
Elle brame  
Comme une âme  
Qu'une flamme  
Toujours suit !

La voix plus haute  
Semble un grelot.  
D'un nain qui saute  
C'est le galop.  
Il fuit, s'élance,  
Puis en cadence  
Sur un pied danse  
Au bout d'un flot.

La rumeur approche.  
L'écho la redit.  
C'est comme la cloche  
D'un couvent maudit ;  
Comme un bruit de foule,  
Qui tonne et qui roule,  
Et tantôt s'écroule,  
Et tantôt grandit,

## Suite :

Dieu ! la voix sépulcrale  
Des Djinns !... Quel bruit ils font !  
Fuyons sous la spirale  
De l'escalier profond.  
Déjà s'éteint ma lampe,  
Et l'ombre de la rampe,  
Qui le long du mur rampe,  
Monte jusqu'au plafond.

C'est l'essaim des Djinns qui passe,  
Et tourbillonne en sifflant !  
Les ifs, que leur vol fracasse,  
Craquent comme un pin brûlant.  
Leur troupeau, lourd et rapide,  
Volant dans l'espace vide,  
Semble un nuage livide  
Qui porte un éclair au flanc.

Ils sont tout près ! - Tenons fermée  
Cette salle, où nous les narguons.  
Quel bruit dehors ! Hideuse armée  
De vampires et de dragons !  
La poutre du toit descellée  
Ploie ainsi qu'une herbe mouillée,  
Et la vieille porte rouillée  
Tremble, à déraciner ses gonds !

Cris de l'enfer ! voix qui hurle et qui pleure !  
L'horrible essaim, poussé par l'aquilon,  
Sans doute, ô ciel ! s'abat sur ma demeure.  
Le mur fléchit sous le noir bataillon.  
La maison crie et chancelle penchée,  
Et l'on dirait que, du sol arrachée,  
Ainsi qu'il chasse une feuille séchée,  
Le vent la roule avec leur tourbillon !

### **Suite :**

Prophète ! si ta main me sauve  
De ces impurs démons des soirs,  
J'irai prosterner mon front chauve  
Devant tes sacrés encensoirs !  
Fais que sur ces portes fidèles  
Meure leur souffle d'étincelles,  
Et qu'en vain l'ongle de leurs ailes  
Grince et crie à ces vitraux noirs !

Ils sont passés ! - Leur cohorte  
S'envole, et fuit, et leurs pieds  
Cessent de battre ma porte  
De leurs coups multipliés.  
L'air est plein d'un bruit de chaînes,  
Et dans les forêts prochaines  
Frissonnent tous les grands chênes,  
Sous leur vol de feu pliés !

De leurs ailes lointaines  
Le battement décroît,  
Si confus dans les plaines,  
Si faible, que l'on croit  
Oùir la sauterelle  
Crier d'une voix grêle,  
Ou pétiller la grêle  
Sur le plomb d'un vieux toit.

D'étranges syllabes  
Nous viennent encor ;  
Ainsi, des arabes  
Quand sonne le cor,  
Un chant sur la grève  
Par instants s'élève,  
Et l'enfant qui rêve  
Fait des rêves d'or.

### **Suite :**

Les Djinns funèbres,  
Fils du trépas,  
Dans les ténèbres  
Pressent leurs pas ;  
Leur essaim gronde :  
Ainsi, profonde,  
Murmure une onde  
Qu'on ne voit pas.

Ce bruit vague  
Qui s'endort,  
C'est la vague  
Sur le bord ;  
C'est la plainte,  
Presque éteinte,  
D'une sainte  
Pour un mort.

On doute  
La nuit...  
J'écoute : -  
Tout fuit,  
Tout passe  
L'espace  
Efface  
Le bruit.



# Les 3 cloches

Edith Piaf

1939. Chanson écrite par Jean Villard (dit Gilles). 1946 : enregistrement avec Edith Piaf.

Village au fond de la vallée comme égaré, presque ignoré  
Voici qu'en la nuit étoilée  
Un nouveau-né nous est donné  
Jean François Nicot, qu'il se nomme  
Il est joufflu, tendre et rosé  
À l'église, beau petit homme  
Demain tu seras baptisé

Une cloche sonne, sonne  
Sa voix, d'écho en écho  
Dit au monde qui s'étonne  
"C'est pour Jean-François Nicot"  
C' est pour accueillir une âme  
Une fleur qui s'ouvre au jour  
À peine, à peine une flamme  
Encore faible qui réclame  
Protection, tendresse, amour

Village au fond de la vallée  
Loin des chemins, loin des humains  
Voici qu'après 19 années  
Cœur en émoi, le Jean-François  
Prend pour femme la douce Élise  
Blanche comme fleur de pommier  
Devant Dieu, dans la vieille église  
Ce jour ils se sont mariés

Toutes les cloches sonnent, sonnent  
Leurs voix d'écho en écho  
Merveilleusement couronnent  
La noce à François Nicot  
"Un seul cœur, une seule âme"  
Dit le prêtre, "et pour toujours  
Soyez une pure flamme  
Qui s'élève et qui proclame  
La grandeur de votre amour"

## Suite :

Village au fond de la vallée  
Des jours, des nuits, le temps a fui  
Voici qu'en la nuit étoilée  
Un cœur s'endort, François est mort  
Car toute chair est comme l'herbe  
Elle est comme la fleur des champs  
Épis, fruits mûrs, bouquets et gerbes  
Hélas tout va se desséchant

Une cloche sonne, sonne  
Elle chante dans le vent  
Obsédante et monotone  
Elle redit aux vivants  
"Ne tremblez pas cœurs fidèles  
Dieu vous fera signe un jour  
Vous trouverez sous son aile  
Avec la vie éternelle  
L'éternité de l'amour"  
Ah, ah-ah

# Les vieux qui meurent

GieDré

2021.

Si tu es triste  
Ne sois pas pessimiste  
Écoute ma chanson  
Et trouve la solution

Ne désespère pas  
On ne va pas te laisser comme ça  
Il existe pleins de moyens  
D'adoucir ton chagrin

Tu peux te jeter d'un pont dans la Seine  
Ou dans ta baignoire t'ouvrir les veines  
Te pendre dans ton salon  
Ou encore essayer l'auto-strangulation

Mais te jeter sous un métro c'est abusé  
C'est pas parce que ta vie pue qu'il faut faire chier  
Et sauter de ta fenêtre c'est pas très réglo  
Pense à ton concierge qui devra balayer tes os

Meurs, meurs, meurs  
Qu'on n'en parle plus  
Meurs, meurs, meurs, meurs, meurs, meurs, meurs  
Toute façon ta vie est foutue  
Meurs, meurs, meurs je te dis  
Meurs ta vie est trop moisie !

Une mort assez sympa c'est les médicaments  
C'est plutôt propre et tu pars en planant  
Mais tu peux aussi déménager dans la creuse  
Si tu préfères une mort lente et ennuyeuse

**Suite :**

Crier allah akbar dans un aéroport  
Peut aussi considérablement avancer ta mort  
Écouter en boucle le CD de Florent Pagny  
Mais encore faut-il vouloir mourir dans son vomi

Il y a toujours les bons vieux classiques  
Comme t'étouffer dans un sac plastique  
Mais Nicolas Hulot trouverait ça très vilain  
Si tout le monde le faisait il n'y aurait plus de dauphins

Meurs, meurs, meurs  
Qu'on n'en parle plus  
Meurs, meurs, meurs, meurs, meurs, meurs, meurs  
Toute façon ta vie est foutue  
Meurs, meurs, meurs je te dis  
Meurs ta vie est trop moisie !

# Monsieur

Thomas Fersen

1999.

Les passants sur son chemin soulèvent leur galure  
Le chien lui lèche les mains, sa présence rassure.  
Voyez cet enfant qui beugle, par lui secouru  
Et comme il aide l'aveugle à traverser la rue.  
Dans la paix de son jardin, il cultive ses roses,  
Monsieur est un assassin quand il est morose.

Il étrangle son semblable dans le Bois de Meudon  
Quand il est inconsolable, quand il a le bourdon.  
A la barbe des voisins qui le trouvent sympathique  
Monsieur est un assassin, je suis son domestique  
Et je classe le dossier sous les églantines.  
Je suis un peu jardinier et je fais la cuisine.

Il étrangle son prochain quand il a le cafard  
Allez hop dans le bassin sous les nénuphars.  
Et je donne un coup de balai sur le lieu du crime  
Où il ne revient jamais, même pas pour la frime.  
Sans éveiller les soupçons, aux petites heures  
Nous rentrons à la maison, je suis son chauffeur.

Car sous son air anodin, c'est un lunatique.  
Monsieur est un assassin, chez lui c'est chronique.  
Il étrangle son semblable lorsque minuit sonne  
Et moi je pousse le diable dans le Bois de Boulogne.  
Le client dans une valise, avec son chapeau  
Prendra le train pour Venise et un peu de repos.

Il étrangle son semblable dans le Bois de Meudon  
Quand il est inconsolable, quand il a le bourdon.  
A la barbe des voisins qui le trouvent sympathique  
Monsieur est un assassin, je suis son domestique.

Vous allez pendre Monsieur, je vais perdre ma place.  
Vous allez pendre Monsieur, hélas ! Trois fois hélas !  
Mais il fallait s'y attendre et je prie votre honneur  
Humblement de me reprendre comme serviteur.  
Et je classerai ce dossier sous les églantines.  
Je suis un peu jardinier et je fais la cuisine.

# Monsieur William

Léo Ferré

*1950. Chanson caustique de Léo Ferré et Jean-Roger Caussimon, gravée pour la 1ère fois sur disque 78 tours en 1950 par le duo Marc et André, puis enregistrée par Léo Ferré dans son 1<sup>er</sup> album, Odeon en 1953.*

C'était vraiment un employé modèle Monsieur William  
Toujours exact et toujours plein de zèle Monsieur William  
Il arriva jusqu'à la quarantaine sans fredaine  
Sans le moindre petit drame mais un beau soir du mois d'août,  
Il faisait si beau il faisait si doux  
Que Monsieur William s'en alla flâner droit devant lui au hasard et voila !  
Monsieur William vous manquez de tenue,

Qu'alliez-vous faire dans la treizième avenue  
Il rencontra une fille bien jeune Monsieur William  
Il lui paya un bouquet de violettes Monsieur William  
Il l'entraîna à l'hôtel de la pègre mais un nègre a voulu prendre la femme  
Monsieur William, hors de lui, lui a donné des coups de parapluie  
Oui mais le nègre dans le noir lui a coupé le cou en deux coups de rasoir  
Eh, William vous manquez de tenue mon vieux !

Qu'alliez-vous faire dans la treizième avenue  
Il a senti que c'est irrémédiable Monsieur William  
Il entendit déjà crier le diable Monsieur William  
Aux alentours il n'y avait personne qu'un trombone  
Chantant la peine des âmes un aveugle en gémissant  
Sans le savoir a marché dans le sang puis dans la nuit a disparu  
C'était p't-être le destin qui marchait dans les rues  
Monsieur William vous manquez de tenue !  
Vous êtes mort dans la treizième avenue.

# Mon amie la rose

Françoise Hardy

1964. Chanson de Cécile Caulier, interprétée par Françoise Hardy dans son album *Mon amie la rose* (3<sup>ème</sup> album) . Mis en musique sur un boléro arrangé et déposé par Jacques Lacome d'Estalen.

On est bien peu de choses  
Et mon amie la rose  
Me l'a dit ce matin  
À l'aurore, je suis née  
Baptisée de rosée  
Je me suis épanouie  
Heureuse et amoureuse  
Aux rayons du soleil  
Me suis fermée la nuit  
Me suis réveillée vieille

Pourtant, j'étais très belle  
Oui, j'étais la plus belle  
Des fleurs de ton jardin

On est bien peu de choses  
Et mon amie la rose  
Me l'a dit ce matin  
Vois, le dieu qui m'a faite  
Me fait courber la tête  
Et je sens que je tombe  
Et je sens que je tombe  
Mon cœur est presque nu  
J'ai le pied dans la tombe  
Déjà, je ne suis plus  
Tu m'admirais hier  
Et je serai poussière  
Pour toujours demain

On est bien peu de choses  
Et mon amie la rose  
Est morte ce matin  
La lune, cette nuit  
A veillé mon amie

## Suite :

Moi, en rêve, j'ai vu  
Éblouissante et nue  
Son âme qui dansait  
Bien au-delà des nues  
Et qui me souriait  
Crois, celui qui peut croire  
Moi, j'ai besoin d'espoir  
Sinon, je ne suis rien

Ou bien si peu de chose  
C'est mon amie la rose  
Qui l'a dit hier matin

1974.

Dans un grand music-hall  
y a des gens pleins le hall.  
Le directeur obèse  
annonce son antithèse,  
la bombe anatomique:  
' Miss Univers, musique! '

Sur un p'tit pas de danse  
Miss Univers s'avance.  
Elle n'a pas sur la peau  
qu'un tout petit maillot.  
Sont-ils contents, les gens?  
s' demande le diro,  
mais les voilà qui crient:  
"A poil la belle fille!  
Dévoile pour nous tou-  
Publicité  
te ton anatomie!"

Alors Miss Univers,  
fermetures éclair  
toutes ouvertes au vent,  
dans sa chair de safran,  
livra au peuple fou  
ses seins et ses genoux.  
Mais les voilà qui crient:  
"Dépiaute-toi, la fille!  
Qu'as-tu d'beau sous la peau?  
Ecarte le rideau!"

Alors Miss Univers,  
la fille de la bouchère,  
se mit à découper  
au couteau sa belle peau.

## Suite :

Cette fois ils seront  
contents, se disait le diro,  
mais les voilà qui crient:  
"Ton cœur, la belle fille,  
montre-le-nous tout chaud,  
sors-le de son cageot!"

Lors, nageant dans le sang,  
la fille offrit aux gens  
son petit cœur de femme  
où l'on dit qu'y a l'âme.  
Le directeur leur dit:  
"Est-ce que ça vous suffit?"  
Mais les voilà qui crient:  
"On veut la voir mourir,  
on veut la voir s'éteindre  
avant que d'applaudir.

Alors Miss Univers,  
s'effondra par terre.  
La plus belle femme du monde  
ne donne que ce qu'elle a.  
Au directeur obèse  
la foule alors cria:  
"Une autre, gros pacha,  
vite une autre nana!  
Et si tu n'en as pas  
on s'tire, on viendra pas!"

# Partir avant d'avoir tout dit

Pierre Bachelet

1986. Pierre Bachelet (compositions, chant) - Jean-Pierre Lang (paroles).

## ... Ils avaient le cœur en bleu

Ils avaient le temps, la vie devant eux  
Mais l'éclair, le tonnerre leur a fauché  
Leur jeunesse et leurs idées

## ... Une phrase interrompue

Ce rire étonné qu'on n'entendra plus  
Souvenirs d'avenir, stylo brisé  
Ils avaient priorité

## ... Partis avant d'avoir tout dit

Partis avant d'avoir aimé  
Avant même d'avoir fini  
De commencer

## ... Partis avant d'avoir tout dit

Partis avant d'avoir chanté  
D'avoir fait la tour des années  
D'avoir fait l'amour  
D'avoir tout donné

## ... Dans sa chambre où tout l'attend

Il a laissé là ses cours d'étudiant  
Une photo quelque part, dernières vacances  
Qui vous dit dans le silence

## ... Partis avant d'avoir tout dit

Partis avant d'avoir aimé  
Avant même d'avoir eu la vie  
Pour exister

## ... Partis avant d'avoir tout dit

Partis avant d'avoir chanté  
D'avoir pris la vie comme elle vient  
Aimé les copains  
Sauvé l'amitié

## Suite :

## ... L'encre sèche dans l'encrier

À qui le courage de le refermer  
Ce qui reste sans eux, c'est encore eux  
Ça vous brûle au fond des yeux

## ... Partis avant d'avoir tout dit

Partis avant d'avoir aimé  
Avant même d'avoir fini  
De commencer

## ... Partis avant d'avoir tout dit

Partis avant d'avoir chanté  
D'avoir fait le tour des années  
D'avoir fait l'amour  
D'avoir tout donné

## ... Partis avant d'avoir tout dit

Partis avant d'avoir aimé  
Avant même d'avoir écrit  
Ce qu'ils étaient

## ... Partis avant d'avoir tout dit

Partis avant d'avoir chanté  
D'avoir fait le tour des années  
D'avoir fait l'amour  
D'avoir tout donné

## ... Partis avant d'avoir tout dit

Partis avant d'avoir aimé  
Avant même d'avoir écrit  
Ce qu'ils voulaient



*1987. Album : Ton absence.*

Pour les enfants du monde entier  
Qui n'ont plus rien à espérer  
Je voudrais faire une prière  
À tous les maîtres de la terre

À chaque enfant qui disparaît  
C'est l'univers qui tire un trait  
Sur un espoir pour l'avenir  
De pouvoir nous appartenir

J'ai vu des enfants s'en aller  
Sourire aux lèvres et cœur léger  
Vers la mort et le paradis  
Que des adultes avaient promis

Mais quand ils sautaient sur les mines  
C'était Mozart qu'on assassine  
Si le bonheur est à ce prix  
De quel enfer s'est-il nourri ?

Et combien faudra-t-il payer  
De silence et d'obscurité  
Pour effacer dans les mémoires  
Le souvenir de leur histoire ?

Quel testament quel évangile  
Quelle main aveugle ou imbécile  
Peut condamner tant d'innocence  
À tant de larmes et de souffrance ?

La peur la haine et la violence  
Ont mis le feu à leur enfance  
Leurs chemins se sont hérissés  
De misère et de barbelés

Peut-on convaincre un dictateur  
D'écouter battre un peu son cœur ?  
Peut-on souhaiter d'un président  
Qu'il pleure aussi de temps en temps ?

### **Suite :**

Pour les enfants du monde entier  
Qui n'ont de voix que pour pleurer  
Je voudrais faire une prière  
à tous les maîtres de la Terre

Dans vos sommeils de somnifères  
Où vous dormez les yeux ouverts  
Laissez souffler pour un instant  
La magie de vos cœurs d'enfants

Puisque l'on sait de par le monde  
Faire la paix pour quelques secondes  
au nom du Père et pour Noël  
Que la trêve soit éternelle

Qu'elle taise à jamais les rancœurs  
Et qu'elle apaise au fond des cœurs  
La vengeance et la cruauté  
Jusqu'au bout de l'éternité

Je n'ai pas l'ombre d'un pouvoir  
Mais j'ai le cœur rempli d'espoir  
Et de chansons pour aujourd'hui  
Qui sont des hymnes pour la vie

Et des ghettos, des bidonvilles  
Du cœur du siècle de l'exil  
Des voix s'élèvent un peu partout  
Qui font chanter les gens debout

Vous pouvez fermer vos frontières  
Bloquer vos ports et vos rivières  
Mais les chansons voyagent à pied  
En secret dans les cœurs fermés

Ce sont les mères qui les apprennent  
à leurs enfants qui les reprennent  
Elles finiront par éclater  
Sous le ciel de la liberté

Pour les enfants du monde entier  
Pour les enfants du monde entier.

# Quand il est mort le poète

Gilbert Bécaud

*1965. Auteur : Louis Amade. Hommage de Gilbert Bécaud à son grand ami, le poète Jean Cocteau décédé le 11 octobre 1963.*

Quand il est mort le poète  
(Quand il est mort le poète)  
Tous ses amis  
(Tous ses amis)  
Tous ses amis pleuraient

Quand il est mort le poète  
(Quand il est mort le poète)  
Le monde entier  
(Le monde entier)  
Le monde entier pleurait

On enterra son étoile  
(On enterra son étoile)  
Dans un grand champ  
(Dans un grand champ)  
Dans un grand champ de blé

Et c'est pour ça que l'on trouve  
(Et c'est pour ça que l'on trouve)  
Dans ce grand champ  
(Dans ce grand champ)  
Dans ce grand champ des bleuets  
La, la-la-la, la-la-la, la  
La, la-la-la, la-la-la, la  
La, la-la-la, la-la-la, la

# Remember

Areski Belkacem et Jacques Higelin

1969.

Je mourrai dans une voiture carbonisée  
La portière ne voudra pas s'ouvrir  
Et je hurlerai  
Tu apprendras ma mort  
Atroce  
Par un ami  
Par les journaux ou par la poste  
Alors

Alors tu t'souviendras  
Que nous avons fait l'amour  
Remember  
Que je pleurais  
De plaisir  
Et que ma peau  
Était douce et vivante  
À la paume de tes mains  
Alors

Alors tu voudras  
Recommencer  
Tu auras une envie folle  
Immédiate  
De recommencer  
Et tu sauras de quoi je parle  
En ce moment précis  
Alors

# Sentimental bourreau

Boby Lapointe

1969. Auteur compositeur : Georges Zwingelstein.

Il était une fois un tout petit bourreau  
Pas plus grand que trois noix  
Et pas beaucoup plus gros  
Des hautes et basses œuvres était  
exécuteur  
Et pour les basses œuvres  
Était à la hauteur  
N'avait jamais de trêve  
Et jamais de repos  
Car en place de grève  
Il faisait son boulot

Pourtant couper des têtes  
Disait-il, ça m'embête  
C'est un truc idiot  
Ça salit mon billot  
Pour nourrir ma vieille mère  
Je saigne Paul ou Pierre  
D'un geste un peu brutal  
Mais sans penser à mal  
Sentimental bourreau  
Aïe, aïe, aïe, aïe, aïe, aïe

Un soir de sa fenêtre la femme  
du fossoyeur  
Héla l'homme des têtes  
Et lui ouvrit son cœur  
Depuis longtemps sevrée  
De transports amoureux  
A vous veux me livrer  
Ô bourreau vigoureux!  
Je vous lance une corde  
Du haut de mon balcon  
Grimpez-y, c'est un ordre  
Allons, exécution!

Pourtant couper des têtes  
Disait-il, ça m'embête  
C'est un truc idiot  
Ça salit mon billot  
Pour nourrir ma vieille mère  
Je saigne Paul ou Pierre  
D'un geste un peu brutal  
Mais sans penser à mal  
Sentimental bourreau  
Aïe, aïe, aïe, aïe, aïe, aïe

À partager sa couche, la belle l'invita  
En quelques coups de hache  
Il la lui débita  
L'époux au bruit du bris survint un  
peu inquiet  
Il partagea l'mari  
Pour garder sa moitié  
Comme la dame inquiète  
Suggérait "taillons-nous"  
Il lui coupa la tête  
Et se trancha le cou

Pourtant couper des têtes  
Disait-il, ça m'embête  
C'est un truc idiot  
Ça salit mon billot  
Pour nourrir ma vieille mère  
Je saigne Paul ou Pierre  
D'un geste un peu brutal  
Mais sans penser à mal  
Sentimental bourreau  
Aïe, aïe, aïe, aïe, aïe, aïe

En voix  
Prince, prenez grand soin  
De la douce Isabeau  
Qu'elle n'ait oncques besoin  
D'un petit bourreau beau

# Si la photo est bonne

Barbara

1965. Album : *Le mal de vivre*.

Si la photo est bonne,  
Juste en deuxième colonne,  
Y'a le voyou du jour,  
Qui a une petite gueule d'amour,  
Dans la rubrique du vice,  
Y'a l'assassin de service,  
Qui n'a pas du tout l'air méchant,  
Qui a plutôt l'oeil intéressant,  
Coupable ou non coupable,  
S'il doit se mettre à table,  
Que j'aimerais qu'il vienne,  
Pour se mettre à la mienne,

Si la photo est bonne,  
Il est bien de sa personne,  
N'a pas plus l'air d'un assassin,  
Que le fils de mon voisin,  
Ce gibier de potence,  
Pas sorti de l'enfance,  
Va faire sa dernière prière,  
Pour avoir trop aimé sa mère,  
Bref, on va prendre un malheureux,  
Qui avait le coeur trop généreux,

Moi qui suis femme de président,  
J'en ai pas moins de coeur pour autar  
De voir tomber des têtes,  
A la fin, ça m'embête,  
Et mon mari, le président,  
Qui m'aime bien, qui m'aime tant,  
Quand j'ai le coeur qui flanche,  
Tripote la balance,

## Suite :

Si la photo est bonne,  
Qu'on m'amène ce jeune homme,  
Ce fils de rien, ce tout et pire,  
Cette crapule au doux sourire,  
Ce grand gars au coeur tendre,  
Qu'on n'a pas su comprendre,  
Je sens que je vais le conduire,  
Sur le chemin du repentir,  
Pour l'avenir de la France,  
Contre la délinquance,  
C'est bon, je fais le premier geste,  
Que la justice fasse le reste,  
Surtout qu'il soit fidèle,  
Surtout, je vous rappelle,  
A l'image de son portrait,  
Qu'ils se ressemblent trait pour trait,  
C'est mon ultime condition,  
Pour lui accorder mon pardon,

Qu'on m'amène ce jeune homme,  
Si la photo est bonne,  
Si la photo est bonne,  
Si la photo est bonne...

# Sorcières

Pomme et Klô Pelgag

2019.

[Couplet 1 : Klô Pelgag, Pomme]

Si tu portes du noir dans la vie  
Si tu sors le soir dans la nuit  
Si tu bois de l'eau chaude avec des fleurs dedans  
Si tu vois autre chose que la tête blasée des gens

[Refrain : Klô Pelgag & Pomme]

Tu es sûrement une sorcière, tu es sûrement une sorcière  
Tu es sûrement une sorcière, tu es sûrement une sorcière

[Couplet 2 : Klô Pelgag, Pomme]

Si tu aimes les chats dans la vie  
Si tu cries au creux de ton lit  
Si tu n'aimes pas trop qu'on te dise de sourire  
Si tu trouves ça beau, la lune et le saphir

[Refrain : Klô Pelgag & Pomme]

Tu es sûrement une sorcière, tu es sûrement une sorcière  
Tu es sûrement une sorcière, tu es sûrement une sorcière  
Sûrement une sorcière, tu es sûrement une sorcière  
Tu es sûrement une sorcière, tu es sûrement une sorcière  
Tu es sûrement une sorcière, tu es sûrement une sorcière

[Couplet 3 : Klô Pelgag & Pomme]

Si tu sais être seule dans la vie  
Si tu suis ton instinct dans la nuit  
Si tu n'as besoin de personne pour te sauver  
Si tu trouves que rien ne remplace ta liberté

[Refrain : Klô Pelgag, Pomme, Klô Pelgag & Pomme]

Tu es sûrement une sorcière **bisbisbis**

Tu es sûrement une sorcière, tu es sûrement une sorcière **bisbisbis**

# Souvenez-vous

Pierre Bachelet

1982. Musique de Jean Paul Lang.

Y'avait des arbres et y'avait des oiseaux  
Le blé devait se moissonner bientôt  
C'est tellement beau l'été qu'on peut pas croire  
Que c'est la guerre qui fait marcher l'histoire

{Refrain : }

Souvenez-vous

Je n'aimais que vous

Je n'aimais que vous

Les hommes sont arrivés par les labours  
Ils ont pris position dans les faubourgs  
C'est drôle d'être éveillé en pleine nuit  
Et de se dir que la paix est finie

{Refrain }

C'est drôle d'être éveillé en pleine nuit  
Et de s'enfuir avec un vieux fusil

{Refrain }

Puis ils ont occupé la préfecture  
Tué quelques otages le long d'un mur  
C'étaient des paysans, un charpentier  
Et la femme du petit vieux d'à côté

{Refrain }

Et pour ceux qui n'ont pas été d'accord  
Y'a eu les barbelés, les miradors  
Ça s'passe toujours de la même manière  
De tous les côtés du rideau de guerre

{Refrain }

## Suite :

{Refrain }

Bien malin qui peut dire honnêtement  
Où se sont passés ces événements  
Mais méfions -nous qu'en y mettant des  
noms  
On se trompe de lieux où d'opinions

{Refrain }

Aujourd'hui y'a des arbres et des oiseaux  
Et le blé doit se moissonner bientôt  
C'est tellement beau l'été qu'on peut pas  
croire  
Qu'une guerre pourrait faire basculer  
l'histoire  
C'est tellement beau l'été qu'on a l'envie  
De défendre la paille avec l'épi

{Refrain }



# The Addams Family

Musique Marc Shaiman

*1993. Compositeur et parolier de films, de télévision, de comédies musicales; il est également acteur, scénariste et producteur américain. Il est né le 22 octobre 1959 (66 ans) à Newark (New Jersey).*

*Une partition gothique et malicieuse où Shaiman fait du Elfman avec la verve et l'humour qui caractérise aussi ses musiques de comédie.*

They're creepy and they're kooky  
Mysterious and spooky  
They're altogether ooky  
The Addams Family  
Their house is a museum  
When people come to see 'em  
They really are a scream  
The Addams Family  
Neat  
Sweet  
Petite  
So get a witch's shawl on  
A broomstick you can crawl on  
We're gonna pay a call on  
The Addams Family

# Une charogne

Poème de Charles Baudelaire

*Charles BAUDELAIRE : 1821 – 1867.*

Rappelez-vous l'objet que nous vîmes, mon âme,  
Ce beau matin d'été si doux :  
Au détour d'un sentier une charogne infâme  
Sur un lit semé de cailloux,

Les jambes en l'air, comme une femme lubrique,  
Brûlante et suant les poisons,  
Ouvrait d'une façon nonchalante et cynique  
Son ventre plein d'exhalaisons.

Le soleil rayonnait sur cette pourriture,  
Comme afin de la cuire à point,  
Et de rendre au centuple à la grande Nature  
Tout ce qu'ensemble elle avait joint ;

Et le ciel regardait la carcasse superbe  
Comme une fleur s'épanouir.  
La puanteur était si forte, que sur l'herbe  
Vous crûtes vous évanouir.

Les mouches bourdonnaient sur ce ventre putride,  
D'où sortaient de noirs bataillons  
De larves, qui coulaient comme un épais liquide  
Le long de ces vivants haillons.

Tout cela descendait, montait comme une vague,  
Ou s'élançait en pétillant ;  
On eût dit que le corps, enflé d'un souffle vague,  
Vivait en se multipliant.

Et ce monde rendait une étrange musique,  
Comme l'eau courante et le vent,  
Ou le grain qu'un vanneur d'un mouvement rythmique  
Agite et tourne dans son van.

**Suite :**

Les formes s'effaçaient et n'étaient plus qu'un rêve,  
Une ébauche lente à venir,  
Sur la toile oubliée, et que l'artiste achève  
Seulement par le souvenir.

Derrière les rochers une chienne inquiète  
Nous regardait d'un oeil fâché,  
Epiant le moment de reprendre au squelette  
Le morceau qu'elle avait lâché.

- Et pourtant vous serez semblable à cette ordure,  
A cette horrible infection,  
Etoile de mes yeux, soleil de ma nature,  
Vous, mon ange et ma passion !

Oui ! telle vous serez, ô la reine des grâces,  
Après les derniers sacrements,  
Quand vous irez, sous l'herbe et les floraisons grasses,  
Moisir parmi les ossements.

Alors, ô ma beauté ! Dites à la vermine  
Qui vous mangera de baisers,  
Que j'ai gardé la forme et l'essence divine  
De mes amours décomposés !

\* \* \*

<https://sotl.fr/>

\* \* \*